

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 7 (2009)

Artikel: Culture, économie et politique à Bulle vers 1900
Autor: Bugnard, Pierre-Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048170>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Originaire de Charmey, **Pierre-Philippe Bugnard** est professeur d'histoire de l'éducation aux universités de Fribourg et de Rouen. Ses études à Paris ont orienté son parcours d'historien vers une thèse de doctorat sur la Gruyère s'opposant au Fribourg de la Belle Époque (1983) et une thèse d'habilitation sur les pédagogies opérant par l'espace, des cathédrales aux capitales, en passant par les palais-jardins des Temps modernes (2003). Son dernier livre: *Le Temps des espaces pédagogiques. De la cathédrale orientée à la capitale occidentée*, a paru aux Presses Universitaires de Nancy en 2007.

Culture, économie et politique à Bulle vers 1900

Au moment de sa fondation, le musée est-il ce haut lieu du gruérianisme que présente l'historiographie¹? En d'autres termes, la formation d'une identité régionale est-elle liée à la création d'une institution chargée d'en cultiver l'image? Le contexte culturel, politique et économique de l'époque de la fondation devrait nous éclairer: comment et de quoi vivent les Bullois de 1900, comment votent-ils, à quoi pensent-ils à l'époque de la création du Musée gruérien?

Sanctuaire dédié aux Muses ou centre d'études, tel le *Museion* d'Alexandrie du III^e s. av. J.-C.; cabinet de curiosités, d'objets révélant une dimension naturelle de l'histoire, selon la conception du XVII^e siècle... Le Musée gruérien est tout cela et même davantage, un lieu d'exposition de collections scientifiques et artistiques, conformément à la culture du XIX^e. Le musée adoptera d'ailleurs aussi, dans le courant du XX^e siècle, une dimension d'office de vulgarisation du savoir dans les domaines relevant de la civilisation pastorale gruérienne («civilisation» dans le sens où l'entendait Mirabeau de «tout ce qui rend les individus plus aptes à la vie en société»²).

L'idée d'un musée en pleine «invention de la Gruyère»?

Les étapes de la longue genèse des représentations qui ont scellé «l'invention» de la Gruyère comme civilisation pastorale, depuis le XVIII^e siècle, ont été décrites à l'occasion du *Voyage autour d'une image* proposé par Patrice Borcard dans la livraison 1989 des *Cahiers*. Pour l'historien de l'abbé Bovet, dans la première moitié du XX^e siècle, la

¹ BUGNARD, Pierre-Philippe: *Le machiavélisme de village. La Gruyère face à la République chrétienne de Fribourg (1881-1913)*, Lausanne, 1983, p. 17-20; BORCARD, Patrice, «Voyage autour d'une image. L'invention de la Gruyère (XVI^e-début du XX^e siècle)», in *Cahiers du Musée gruérien*, 1989, p. 6-36

² *Dictionnaire Historique de la Langue Française* Le Robert, Paris, 1994, 767

Gruyère est finalement proposée à l'univers mental des Suisses comme une «image rassurante d'un univers idéalisé où les hommes travaillent avec dignité et vivent en harmonie avec les forces de la nature, la terre et Dieu»³.



Montagnes et pâturages, chalets et tavillons, chaudrons et fromages, armaillis et train de chalet, chèvres et vaches, chamois et bouquetins, poyas et désalpes, patois et chansons, villages, ponts et fontaines, menus de bénichon, armoires et costumes, ruines et châteaux, Vieux-Comté et révolution Chenaux... tout concourt à un arrangement des dimensions de l'alpe propices à l'idéalisation, au sein d'une littérature, dans des guides, sur des fresques et des peintures, dans des chansons et du folklore, en un mot à l'essor d'un art populaire... à l'idée de rassembler les témoins d'une nature, d'une «race» (selon l'acception de l'époque, c'est-à-dire d'une entité régionale originale) et d'une histoire au sein d'un musée chargé d'en perpétuer le souvenir, d'en cultiver l'image.

Autant de témoins dont il est difficile de faire la part entre ce qu'ils doivent à la réalité et ce qui relève, dans les représentations que des contemporains s'en font, de «l'invention d'une tradition»: en un mot autant de «lieux de mémoire» selon l'acception de l'historiographie de la fin du XX^e siècle.

Chalet du Revers, La Hochmatt, famille Braillard, vers 1930. MGB, G-10-15-aa-23. © Photo Glasson Musée gruérien

³ BORCARD, Patrice: «Voyage autour d'une image. L'invention de la Gruyère (XVI^e-début du XX^e siècle)», in *Cahiers du Musée gruérien*, 1989, p. 33

*L'idée qu'une tradition peut être «inventée» est aujourd'hui familière des sciences sociales et de l'histoire. Elle aide à comprendre comment des états-nations en gestation, des sociétés en quête d'identité ont recouru à des traditions plus ou moins véridiques pour se légitimer, assurer leur cohésion interne. Dirigé par les historiens anglais Hobsbawm (92 ans en 2009) et Ranger, *The Invention of The Tradition* (1983, trad. française 2006) est sans doute l'ouvrage majeur consacré aux rapports passé-présent, sur un même registre que *Les Lieux de mémoire français des années 1990* dirigés par Pierre Nora. Ainsi, tout comme le kilt, non pas signe d'identification immémorial des Écossais mais créé au XVIII^e siècle au titre de marque de protestation contre les envahisseurs anglais, maintes traditions apparemment très anciennes peuvent être d'origine récente, voire même complètement inventées.*



Dans l'hypothèse, cela impliquerait que si la finalité canonique d'un musée répond nécessairement à un besoin de conserver – non sans l'interpréter – ce qui aurait tendance à muter ou à disparaître, le Musée gruérien devrait logiquement apparaître à un moment où la civilisation pastorale qu'il aspire à mettre en vitrine est, d'une manière ou d'une autre, menacée.

Il faut dans tous les cas préciser ici qu'à ses débuts, la fonction du Musée gruérien est autant celle d'une institution communale que régionale (voir l'article d'Anne Philipona sur *Les premiers projets du Musée*), une institution conçue sans doute davantage pour marquer une culture et la faire rayonner, par de l'exposition mais surtout par une bibliothèque, que pour en conserver des attributs menacés. La conjoncture fribourgeoise du tournant du XX^e siècle est d'ailleurs plutôt celle d'une valorisation de la Gruyère: les vaches, le gruyère, le vacherin, l'armailli, les armoires, les chemins de fer, le Moléson, les Alpes... «de la Gruyère» ou «gruérien-nes» deviennent «fribourgeois-es» ou «de Fribourg», illustration de la diffusion hors des frontières cantonales de l'image d'une micro-province aux caractères originaux associée à celle d'un canton tout entier, jusqu'à en constituer l'essentiel de l'identité. À la Fête des vigneronns de Vevey, c'est bien Fribourg qui triomphe à l'entrée du troupeau gruérien! Sous l'effet de la formation d'un régime cantonal fort, les valeurs de la montagne si complètement incarnées par la Gruyère sont brandies en étendard de l'identité catholique-conservatrice – en l'occurrence fribourgeoise – qui cherche à s'affirmer sur le plan national, en contre-feu à l'essor de la Suisse urbaine protestante. «L'embrigadement»⁴ de la Gruyère alpestre par transfert de ses propres valeurs régionales dans une tradition cantonale – désormais, pour un Suisse, un Fribourgeois c'est un armailli chantant le ranz des vaches et fabriquant du Gruyère – coïncide avec l'engouement de tout le pays pour un mythe alpin renouvelé, en relais du mythe lacustre (second des grands mythes nationaux après Guillaume Tell), contre les nouveaux dangers internationaux qui se dessinent successivement: l'urbanisation et l'industrialisation, le socialisme et la laïcité, finalement la guerre et les fascismes.

Il reste que la nouvelle Gruyère de 1848, créée à partir d'un district fabriqué, s'efforce de trouver sa cohésion autour d'une appellation historique qui ne va pas forcément de soi.

⁴ BORCARD, Patrice: «Voyage autour d'une image. L'invention de la Gruyère (XVI^e-début du XX^e siècle)», in *Cahiers du Musée gruérien*, 1989, p. 28

La création de la Gruyère moderne en 1848

Il faut se rappeler que les districts fribourgeois de 1848 sont constitués par le régime radical qui vient d'accaparer le pouvoir cantonal⁵. Celui de la Gruyère est formé, à l'instar des autres, dans l'intention de faire d'un grand district dit initialement «de la montagne» (on lui adjoint la Veveyse) un grand cercle électoral susceptible de noyer les forces conservatrices des villages du sud montagneux dans une majorité radicale obtenue grâce à la concentration démographique de la plaine bulloise. Spécialité nationale dans le découpage des arrondissements pour les élections aux Chambres⁶, les ciseaux radicaux d'un régime cantonal placé pour l'instant du côté des vainqueurs du Sonderbund doivent permettre partout où s'est possible de minoriser les noirs (le Parti conservateur) dans le système majoritaire par arrondissements où l'on vote au chef-lieu et à main levée, donc pour le sud ce sera à Bulle et non à Gruyères ou à Châtel. En 1848, Gruyères a 1000 habitants, ses marchés sont en déclin, Châtel en revanche est en plein essor avec près de 2500 habitants. Bulle n'en a que 1800, mais la ville est radicale. La nécessité politique l'emporte sur l'histoire et la symbolique. Les élections peuvent être contrôlées par l'appareil local, leurs résultats infléchis. L'enjeu est de taille: les listes des cercles qui obtiennent la majorité absolue constituent un Parlement qui nomme le Gouvernement. Il faut donc modeler les régions partagées, la Gruyère, le Lac, la Sarine (où les campagnes conservatrices sont majorisées par la ville radicale de Fribourg jusqu'à la scission du cercle en deux, en 1950) et la Broye (la Singine et la Glâne sont trop noires pour que le régime puisse espérer y trouver son compte), de manière à faire sortir des urnes une majorité (libérale) qui, à défaut d'être réelle, soit légale, un peu comme cela fonctionne aux Etats-Unis d'Amérique aujourd'hui encore, toutes proportions gardées.

Ainsi, dans le sud du canton en particulier, on fusionne des territoires que l'histoire jusqu'ici séparait. En gros, si l'on prend les XV^e et XVI^e siècles, une frange préalpine formée de la partie basse de l'Ancien-Comté, jusqu'à la Trême, de l'Evêché de Lausanne avec Bulle, Riaz et Albeuve, de la Savoie et de Fribourg avec la Basse Gruyère et Jaun. Un conglomérat bien plus complexe encore, selon les époques, mais qui restait globalement placé dans la mouvance savoyarde. Ce qui n'empêchait nullement, jusqu'au milieu du XVI^e siècle, que cha-

⁵ CASTELLA, Jean: *L'organisation des pouvoirs politiques dans les constitutions du canton de Fribourg*, Fribourg, 1953, p. 188

⁶ RUFFIEUX, Roland: *Idéologie et nécessité. Essai sur le régime radical fribourgeois (1847-1956)*, Fribourg, 1957, p. 62



cune des entités formant aujourd'hui le district de la Gruyère ne soit séparément en conflit ou en combourgeoisie avec d'autres, en conflit ou en alliance avec d'autres contre un ennemi extérieur à la configuration, Berne ou Fribourg, pour l'essentiel⁷.

Ce qui forme la Gruyère contemporaine apparaît ainsi dans l'histoire d'abord comme une sorte de zone tampon entre la Savoie, Fribourg et Berne. Après une existence tumultueuse au cœur d'un système féodal particulièrement instable, elle est distribuée au profit des deux villes. Après deux siècles et demi de régime baillival patricien et un demi-siècle de phase intermédiaire (à trois districts recoupant les anciens bailliages), elle trouve pour la première fois, au milieu du XIX^e siècle, un certain cadre institutionnel sous la forme d'un district unique avec des prérogatives politiques (chef-lieu, préfecture, cercle électoral), économiques (banque, réseau ferré, énergie) et culturelles (école secondaire, presse et donc... musée régional, mais ce n'est pas encore très clair).

Episode révélateur de cette évolution, la récente fusion administrative de 2004 entre La Tour-de-Trême, poste avancé du Comté, et Bulle, bastion de l'Evêché de Lausanne avec son puissant carré savoyard lui faisant face (le château est bien du côté d'où peut venir l'ennemi principal... et l'église de l'autre): cette fusion clôt symboliquement une histoire de cinq siècles par constitution d'un grand chef-lieu à cheval sur des frontières dont le souvenir s'est estompé.

L'étape de 1848 constitue dans cette longue durée inconsciente un moment crucial à la suite duquel s'inscrit peut-être la création du Musée gruérien.

Cabinet de curiosités ou musée identitaire?

Selon les procès-verbaux de la première commission du musée (1868), il semblerait que des réflexions concernant la création d'un Musée gruérien aient été conduites vers 1853 déjà, dans la foulée de la constitution du district de 1848, donc avec Bulle comme chef-lieu. La nouvelle « capitale » de la Gruyère, en se dotant d'un musée, manifeste peut-être une intention de récupération et de mise en valeur d'un patrimoine culturel réinventé pour servir la posture libérale d'un bourg promu chef-lieu de district. Ce serait aussi affirmer son identité face au siège du pouvoir conservateur cantonal contre lequel elle a eu plus d'une fois l'occasion de s'opposer, notamment par sa célèbre pétition de 1830 sur

⁷ BOSCHETTI-MARADI, Adriano, « Gruyère (comté, district) », in *Dictionnaire Historique de la Suisse*, Hauterive-Bâle, 2008

laquelle je reviendrai. Un dessein avant tout bullois, sans doute, le chef-lieu n'étant pas parvenu à rallier les communes du district autour de son projet.

Comme le montre Anne Philipona dans ses deux articles sur les projets de musée, les procès-verbaux de la commission évoquent tour à tour un cabinet d'histoire naturelle, des blocs erratiques, un herbier, une bibliothèque d'instituteurs (avec un *atlas Dufour...*), des animaux empaillés, des objets anciens et des costumes, bref un «art domestique» et donc un musée qui doit être, avec tout ça, «gruérien»... Dans un tel contexte, on n'envisage guère l'inscription d'un tel musée dans la refondation d'une identité régionale. Il n'est d'abord question que de rassembler une bibliothèque et des collections d'objets tenant à l'histoire naturelle, telles que les recelaient les cabinets de curiosités conçus depuis le XVII^e siècle... C'est peut-être la guerre qui replie les desseins initiaux sur l'idée d'une institution impliquant l'identité régionale, ne serait-ce que par l'appellation «Musée gruérien» qui, bien qu'évoquée en 1868 déjà, ne semble s'imposer qu'en 1915, dans la foulée du testament de Victor Tissot dont le décès précipite l'exécution.

La genèse du Musée gruérien, s'inscrit dans le contexte historique de la Belle Epoque et de la Première Guerre mondiale. A Bulle en particulier, comme en témoignent les archives de la commune, le rôle de Victor Tissot et la nomination d'un premier conservateur semblent très marqués politiquement, dans le cadre d'un bras de fer entre radicaux majoritaires (à Bulle, comme on va le voir) et conservateurs. Le Cercle des arts et métiers, centre névralgique du parti radical, joue un rôle à la fois discret et décisif, ainsi qu'il en sera question ailleurs dans ces cahiers. Il faut donc étudier le contexte politique local du tournant du siècle avant d'en comprendre les étroites imbrications avec l'économique.

La politique à Bulle de 1874 à 1915

Il est vrai que la Gruyère vit au tournant du siècle une crise d'identité politique et économique, qui se traduit au-delà du cercle des radicaux, puisant dans un centre-gauche rassemblant les mécontents du «système de Fribourg» dans un mouvement véritablement gruérien, le «fribourgeoisisme» (rassemblé autour du journal conservateur momentanément dissident *Le Fribourgeois*). Le mouvement est animé par le député et inspecteur scolaire cantonal Maurice Progin, rédacteur en chef du *Fribourgeois*. À la tête de troupes disciplinées qui rempor-



Projet de drapeau pour le Cercle des Arts et Métiers de Bulle, 1895. Encre, aquarelle et peinture dorée sur carton collé sur tissu, 28 x 27 cm. MGB, archives du Cercle des Arts et Métiers. © Photo François Blanc



Bulle intra muros a 2200 habitants au début du XX^e siècle, dont 80% peuvent être considérés comme actifs (environ 1750 personnes). Sur 657 mentions d'activité, dont 102 divers qui ne figurent pas au tableau, si l'on fait abstraction des 64 agriculteurs hors ville et des 457 personnes identifiées comme actives (au titre de cordonniers, chapeliers, repasseuses...), les 205 entreprises (scieries...), commerces (boucheries...), établissements (cafés, banques, hôtels...) rassemblent le reste, soit environ 1000 personnes, ou 5 personnes en moyenne par enseigne.

tent la majorité aux élections de 1896, le leader bullois menace la majorité cantonale et sa politique d'emprunts français pour un socialisme d'Etat sans socialisme, à la Bismarck. Il prône une démocratie rurale préfigurant les mouvements agrariens, garante d'un développement économique contrôlé par les élites locales et non par Fribourg⁸. Pour cette raison, je pense que l'identité régionale passe donc probablement davantage, à ce moment-là, par la politique que par la fondation d'un musée régional.

A ce titre, le conseil communal bullois est bien ce laboratoire où se préparent les réformes politiques. Le tournant du siècle est particulièrement propice à l'expérimentation de la proportionnelle de fait, qui sera adoptée au législatif cantonal à partir de 1921. En effet, l'exécutif bullois passe d'une composition hégémonique de 9 radicaux en 1890 à une relative distribution des sièges, prélude à la proportionnalité, avec 6 radicaux et 3 conservateurs en 1911. Entre deux, la crise fribourgeoise avait produit une remise en cause de l'hégémonie radicale avec deux configurations tripartites de 6 radicaux, 2 conservateurs gouvernementaux et 1 fribourgeoisiste aux élections de 1895 et 1903. Il reste qu'à l'époque de la création du Musée gruérien l'exécutif bullois est encore largement en mains radicales, comme en témoigne la presse fribourgeoise entre 1895 et 1911.

L'étiquette de fief radical cantonal n'est démentie ni par les résultats aux grandes votations fédérales ni par ceux obtenus aux élections législatives cantonales. Sur le plan fédéral, les Bullois accordent respectivement 64%, 66% et 75% de voix aux grandes initiatives libérales de la révision de la constitution (1874), de l'unification scolaire (le «baillis scolaire» de 1882) et du rachat des chemins de fer par la Confédération (1898). Les élections générales au Grand Conseil de 1886, 1896 et 1901 donnent de leur côté, respectivement, 84%, 85% et 67% (le mouvement fribourgeoisiste mordant alors sur la gauche) de voix aux listes radicales⁹.

Et ces radicaux bullois catholiques – «parlez-moi de ça, en disait Georges Python, ils vont tous à la messe!» – se montrent même en politique plus radicaux que les radicaux suisses! L'électorat du chef-lieu gruérien manifeste des scores plus à gauche que ceux obtenus par l'ensemble de l'électorat helvétique. Nous sommes encore à l'époque où le radicalisme reste hégémonique sur le plan national avec 6 conseillers fédéraux de 1890 à 1917 et où les conservateurs commencent seu-

⁸ BUGNARD, Pierre-Philippe: *Le machiavélisme de village. La Gruyère face à la République chrétienne de Fribourg (1881-1913)*, Lausanne, 1983, p. 283

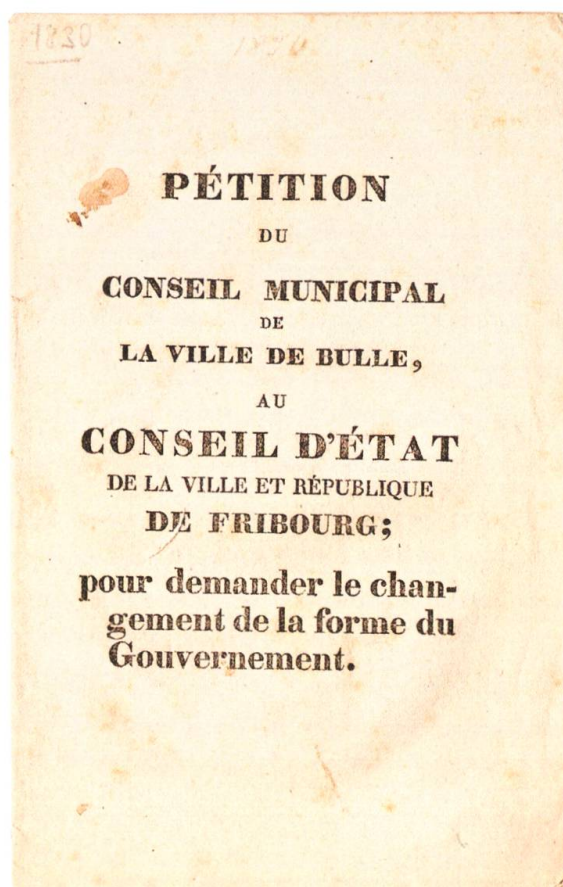
⁹ *Bulletins des Lois*, 1874-1901.

lement à sortir du ghetto dans lequel les avaient engoncés le Sonderbund et le Kulturkampf. Les Bullois plébiscitent même le «baillis scolaire» avec 66% de voix favorables alors que le score suisse n'est qu'à 35% de oui, conséquence d'une des premières grandes victoires de la droite conservatrice à laquelle les Bullois, dans un superbe isolement, n'auront guère contribué, c'est le moins qu'on puisse dire. Vuadens, second score des oui dans le district, n'est qu'à 38 % tandis que le canton planche à 16%! C'est que Bulle est la ville de la pétition de 1830, lorsque cette petite république de 70 «chefs de famille et de maison», l'élite commerçante et artisanale d'un bourg de 1500 habitants, tançait le gouvernement patricien pour en demander le changement de la forme, fondant leur proclamation politique sur une allégeance à l'instruction publique:

«Du grec et du latin, toujours des mots et presque rien que des mots, tant on redoute la discussion des choses. Ces élégantes bagatelles peuvent convenir à ces élégants papillons qui viennent sucer quelques fleurs sur les monts helvétiques; mais elles ne sauraient convenir à la robuste jeunesse de la pauvre Helvétie (...) Il faudrait surtout que par une instruction réelle et positive, notre jeunesse, au sortir du collège, puisse se vouer avec succès aux arts industriels et fut à même d'entreprendre quelque chose (...) Les arts industriels! C'est précisément ce qu'on ne veut pas; ils offrent le double inconvénient de dégrader les uns et d'enrichir les autres¹⁰».

Près d'un siècle plus tard, les Bullois semblent indéfectivement fidèles à leur idée première de fonder la société sur l'activité économique avec une instruction garante d'une formation aux «choses» (les disciplines conduisant aux métiers) plutôt qu'aux «mots» (les humanités classiques conduisant aux professions libérales), de manière à créer des richesses, en pure logique économique libérale ou plus prosaïquement commerciale, bien dans la nature d'un bourg qui aspire aux affaires, sans se payer de mots.

Donc un fief radical au sein duquel la droite certes progresse, mais sans menacer l'hégémonie libérale historique. Cette mentalité bulloise relève certainement du rôle économique qu'exerce le centre névralgique du district, débouché

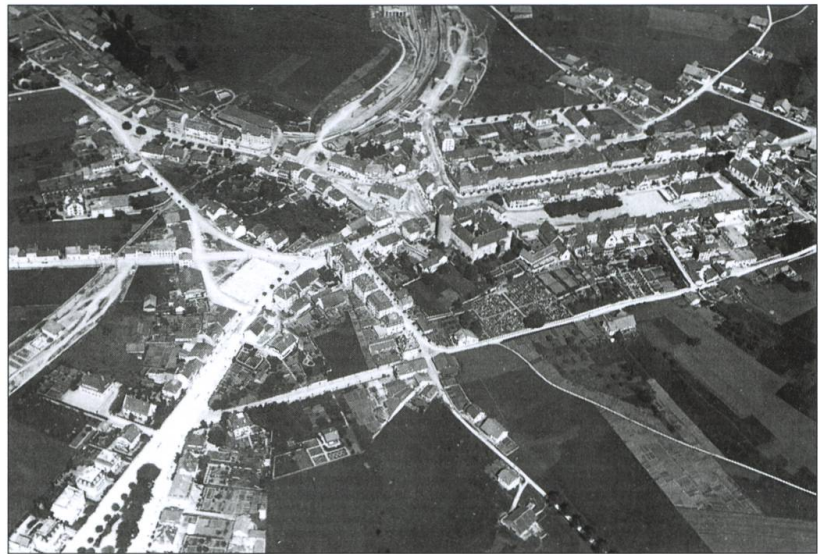


La Pétition bulloise de 1830 (page de titre). MGB. Lancée d'une obscure petite cité provinciale, cette humble pétition illustre pourtant la grandeur et la diffusion des idées nouvelles en éducation. Elle procède des revendications lancées par le cercle progressiste des Lumières favorable à «l'instruction publique» et à «l'éducation nationale», renvoyant jusqu'au XX^e siècle les idées d'un débat lancé dans les années 1770 lorsqu'on se met à réclamer une instruction «moderne», privilégiant les «choses» sur les «mots», émanant directement du *Plan d'une Université russe* rédigé par Diderot à la demande de Catherine II en 1775.

¹⁰ Pétition du Conseil municipal de la ville de Bulle, au Conseil d'Etat de la Ville et République de Fribourg; pour demander le changement de la forme du Gouvernement, 1830, p. 12. MGB.

Bulle à l'époque de la fondation du musée. MGB. Le centre de la cité est sorti du quadrilatère historique incendié en 1805 pour se fixer au champ de foire de la Place Saint-Denis, au cœur des nouveaux quartiers illustrant le dynamisme du chef-lieu de la Gruyère moderne en voie de tertiarisation.

Photo Ad Astra Aero.



Il faut voir aussi que Bulle fonctionne comme place financière pour le sud du canton avec, outre les deux établissements mentionnés, la Caisse d'épargne de la Gruyère ainsi que diverses succursales (Banque cantonale, aux mains des radicaux qui l'ont fondée en 1850, récupérée et transformée en 1892 en Banque de l'Etat par le régime conservateur, Crédit foncier fribourgeois...). En tout, sept établissements.

commercial des quatre régions – l'Intyamont, la Jogne, la Sionge et la Sarine – qui, grâce au réseau routier et ferré moderne – route Bulle-Boltigen (1882), lignes Bulle-Romont (1868), Châtel-Bulle-Montbovon (1903), Bulle-Broc (1912) – convergent vers ses marchés et son commerce. Justement, ces Bullois placés au cœur d'une région désormais dotée d'infrastructures de transports modernes, à quelles activités s'adonnent-ils exactement au temps de la fondation du musée, au début du XX^e siècle?

L'imbrication de l'économie et du politique à la Belle Epoque

En 1907, d'après le premier *Livre d'adresses* cantonal qui recense les métiers et les professions par commune¹¹, la ville de Bulle c'est 12 foires – celle d'octobre rassemble 3000 à 4000 têtes de bétail dans les années 1880 – et un marché tous les jeudis, 3316 habitants en majorité catholiques (un dixième sont protestants). En données corrigées des secteurs d'activité, on peut estimer à 5 personnes la main d'œuvre par enseigne mentionnée. Avec un bon tiers (~35%) d'agriculteurs (la commune a un territoire permettant à une forte cohorte de paysans de se maintenir jusqu'aux abords immédiats de la ville), un petit dixième (~9%) d'artisans et une grosse moitié (~56%) d'activités de vente et de service, Bulle est bien déjà la «cité commerçante» que vante jusqu'à nos jours la réclame touristique pour une commune qui, depuis les années 1880, est restée la deuxième du canton. Le *Dictionnaire géographique de la Suisse*¹² donne 2196 habitants à la ville et 3317 à la com-

¹¹ *Livre d'adresses de Fribourg*, Fribourg, 1907.

¹² *Dictionnaire géographique de la Suisse*, Neuchâtel, 1902, t. 1, p. 336.

Population active de la commune de Bulle (1907). par secteurs

D'après : Livre d'adresses de Fribourg (1907)

I. Primaire (agriculture, mines, carrières...) ~35%

64 agriculteurs** T primaire : ~ 750

II. Secondaire (artisanat, industrie...) ~9%

6 charpentiers
1 chaudronnier
10 cordonniers
5 couvreurs
5 distillateurs
3 ébénistes
8 entrepreneurs
4 ferblantiers
1 fondeur
7 horlogers
3 imprimeurs
5 maréchaux
2 marbriers
6 mécaniciens
12 menuisiers
2 meuniers
5 peintres-gypseurs
2 peintres en voitures
7 plieuses de paille
3 poeliers-fumistes
1 ramoneur
8 scieries*
4 selliers
6 serruriers
5 tailleurs
2 tanneurs
7 tapissiers
1 tonnelier
4 tourneurs sur bois
3 teintureries

T secondaire : ~ 175

III. Tertiaire

~56%

Administration

1 préfet ("au Château") et 8 "autorités de district"
1 syndic et 8 fonctionnaires communaux
1 curé, 2 vicaires et 1 pasteur
8 instituteurs et 6 institutrices
1 chef de gare et 1 administrateur postal

Commerce

8 boucheries*
12 boulangeries*
1 commerce de chevaux*
9 commerces de bétail*
6 confiseries*
4 bijoutiers
3 commerces de chaussures*
8 commerces de bois*
3 chapeliers
6 charcutiers
4 magasins de confection*
5 magasins de cristaux et porcelaine*
2 commerces de cuirs*
5 commerces de farine*
5 commerces de fers et métaux*
6 commerces de fromage*
2 commerces de laineries*
4 commerces de matériaux de construction*
3 commerces de machines agricoles*
3 commerces de meubles*
3 commerces de paille tressée*
10 commerces de vins en gros*
2 drogueries*
18 épicerie*s*
3 laitiers
4 librairies-papeteries*
2 limonadiers
3 magasins de modes*

4 marchands de légumes*
12 merceries*
1 magasin d'instruments d'optique*
3 commerces de vélos*
4 quincailleries*
1 débit de sel*, 1 débit de poudre*
2 tabacs et cigares*
12 toileries-tissus*

Services

7 banques*
1 café de tempérance*
27 cafés*
(3 cercles : Arts et Métiers, Catholique, Conservateur)
5 charretiers
5 coiffeurs
22 couturières
4 lingères
10 repasseuses
8 hôtels*
5 pensions*
2 palefreniers
3 sages-femmes
5 voituriers
2 photographes

Professions libérales

2 ingénieurs
7 médecins
2 dentistes
2 professeurs de musique
3 pharmacies
6 notaires
2 vétérinaires

T tertiaire : ~ 1170

Total : 2098 (100%) + 102 divers*

* dont : 21 sociétés, 10 syndicats d'élevage bovin...

* Les enseignes marquées d'un* sont dotées d'un coefficient 5, soit les 5 personnes formant en moyenne le personnel d'un établissement d'après le chiffre de la population citadine estimée à 2200 habitants (~1750 actifs). Voir la note 2.

** Chaque agriculteur (chef de domaine) est doté d'un coefficient 12, en fonction de la population campagnarde de la commune estimée à 1000 habitants (~ 750 actifs).



Le tableau (voir ci-contre) livre les activités par ordre alphabétique des professions et des métiers, sans souci de sectorisation. La classification adoptée, bien qu'anachronique dans la mesure où elle relève d'une typologie attribuée en France à l'économiste Jean Fourastié, pour ses recherches des années 1940, permet néanmoins de classer le Bulle du début du XX^e siècle clairement dans un type d'économie en voie de tertiairisation.

mune, ce qui permet d'estimer la part de la campagne bulloise à un peu plus de 1000 habitants. Pour 64 «agriculteurs» recensés (si l'on admet qu'il s'agit des chefs de domaine), cela ferait un ordre de grandeur de 12 personnes par exploitation compte tenu de 20% d'inactifs.

Bien entendu, à partir d'une source aussi grossière, il n'est possible que de dégager des tendances générales, le *Livre d'adresses* de 1907 mélangeant des personnes exerçant un métier (ainsi dans la colonne «Artisanat») et des enseignes (comme dans la colonne «Commerce»). Difficile dans ce cas d'inférer le nombre de personnes réellement employées à la préfecture, dans une exploitation figurant sous «agriculteur», un commerce sous «boucherie» ou «café»... par exemple. Pour une espérance de vie de 65 ans, la plupart des gens travaillant à partir de 12 ans et le plus longtemps possible, on peut sans doute inférer qu'environ les 4/5, soit environ 2500 personnes, des 3317 habitants de la commune sont en âge de travailler. Combien de personnes dans une teinturerie, un commerce de chevaux ou un hôtel? Probablement cinq si l'on extrapole à la population active connue. Il faut donc prendre une telle statistique comme un indice des tendances professionnelles, non pas comme le tableau rigoureusement exact des activités à un moment donné.

Ce qui frappe à la lecture d'un tel tableau, par rapport à la société de loisirs et de consommation contemporaine, c'est évidemment le nombre d'enseignes et de personnes vouées au commerce de détail et aux activités d'entretien des choses: 18 boulangeries et confiseries, 18 épiceries et 12 merceries... 10 cordonniers et 22 couturières... Quant aux 28 cafés (dont un «de tempérance») et aux 13 hôtels et pensions, ils dénotent une intense sociabilité politique et le rôle de foire joué par un chef-lieu accueillant une clientèle qui dépasse largement la population locale. Il y a aussi la faible occurrence, dans une telle source, des professions administratives liées aux fonctions présentes dans un chef-lieu de district, sans doute par manque d'exhaustivité, seuls les postes à responsabilité étant mentionnés.

Au fond, Bulle se caractérise bien par ce «dynamisme économique fonctionnel», propre à maints bourgs provinciaux, que repérait François Walter déjà pour le milieu du XIX^e siècle¹³. Sa position géographique et sa fonction de ville de foire et de commerce lui confèrent une véritable «rente de situation» que viennent renforcer les infrastructures de

¹³ WALTER, François: «Un mariage de raison en 1848: Bulle devient chef-lieu du nouveau district de la Gruyère», in *Cahiers du Musée gruérien*, Bulle, 1884, p. 12

transport modernes au tournant du XX^e siècle. Il faut toutefois rappeler et souligner que la ville développe ses activités au cœur d'un district politiquement partagé, avec une obédience locale majoritairement radicale. Ce qui n'est pas sans incidences sur l'essor de deux économies séparées au sein du chef-lieu gruérien, deux économies qui fonctionnent en fait plutôt parallèlement, sans que l'une opère sur l'autre un véritable effet de concurrence, chacun s'y rattachant en fonction de son allégeance politique: les radicaux ont leurs cafés, leurs épiceries... leur chemin de fer à voie «normale» (Bulle-Romont, 1868), leur banque (Banque populaire de la Gruyère, 1853), leur énergie et leur eau (avec l'usine «radicale» de Charmey, 1893), leur journal (*La Gruyère*, 1882); de leur côté, les conservateurs ont donc aussi leur propre chemin de fer à voie «étroite», pour éviter tout rachat par l'administration radicale de la Confédération, ce qui explique les deux écartements se côtoyant aujourd'hui encore en gare de Bulle (les Chemins de fer électriques de la Gruyère, 1903-1912), leur propre banque (Crédit gruérien, 1867), leur journal (*Le Fribourgeois*, 1867) et bien sûr leurs propres approvisionnements en électricité et en eau (usine de Montbovon, 1898). En fait, il faut bien réaliser qu'on est en présence d'un îlot économique, politique et culturel perdu au sein d'un canton à majorité conservatrice, lui-même enclavé au cœur de la sphère nationale alors dominée par les radicaux protestants suisses.

Avec une telle imbrication du politique et de l'économique, l'allégeance politique, si elle n'a pas le loisir de s'exercer librement en fonction des filiations ou des mentalités propres, dépend donc de l'activité professionnelle: un fonction-



La Grand-Rue de Bulle vers 1912. MGB. Des badauds devisent en toute quiétude au milieu de la rue. Quelques marchands vantent leurs produits. La chaussée est en terre battue; seules les bordures sont pavées. © Photographie Charles Morel, Musée gruérien.



naire de l'administration cantonale travaillant pour le district au château, par exemple, doit adopter la livrée «tépelette» (le parti de ceux qui récitent leur chapelet, *tsapalê* en patois), comme on disait alors, fût-il bullois de souche, tandis qu'un employé des Services industriels de la ville de Bulle doit allégeance au parti radical, fût-il fils d'une famille paysanne des environs, quitte à «tourner sa veste»...

On comprend dès lors pourquoi, comme l'a établi Christophe Mauron dans l'article consacré à Henri Naef, et étant donné le poids de la ville de Bulle dans l'affaire, le premier conservateur du Musée gruérien ne peut pas être un conservateur-catholique. La candidature du genevois Henri Naef, qui sort du cadre politique local, se révèle sans doute idéale pour une institution qui ambitionne d'être la vitrine d'une région partagée politiquement, mais dont l'unité se fait autour d'une même religion et d'une même petite province. Une province dont on commence à mesurer l'originalité à l'époque du premier exode rural et de la première industrialisation; une province centrée autour d'une race de vache, d'un fromage de renommée universelle, avec ses chalets et ses outils; d'une économie herbagère marquée par des rituels dont les héros sont des vachers, les armaillis; d'une utopie comtale dont les hauts faits sont désormais célébrés à Gruyères aux murs à fresque d'une salle des chevaliers néo-médiévale; d'un idiome, de chants, de légendes, d'une architecture, d'un mobilier, d'alpes, de costumes régionaux, gruériens... En clair, de tous les éléments et les représentations qui alimentent l'imaginaire et la culture régionale, jusqu'à nos jours.

Bibliographie

- ▶ *Bulletin officiel des lois, décrets, arrêtés et autres actes publics du Grand Conseil et du Conseil d'Etat du canton de Fribourg*, Fribourg, Chancellerie cantonale, 1874-1901.
- BORCARD, Patrice** ▶ «Voyage autour d'une image. L'invention de la Gruyère (XVI^e – début du XX^e siècle)», in *Cahiers du Musée gruérien. Revue d'histoire régionale*, Bulle, Société des Amis du Musée gruérien, 1989.
- BOSCHETTI-MARADI, Adriano** ▶ «Gruyère (comté, district)», article in *Dictionnaire Historique de la Suisse*, Hauterive, Gilles Attinger – Bâle, Schwabe, 2008.
- BUCHS, Denis** ▶ *Dépouillement des procès-verbaux du Conseil communal de Bulle pour les termes «Musée» et «Bibliothèque», période 1868-1923*, Fichier Excel, état au 16.02.2009.
- BUCHS, Denis** ▶ *Dépouillement des procès-verbaux du Conseil communal de Bulle pour l'histoire de la Fondation Victor-Tissot, du Musée et de la Bibliothèque*, Fichier Excel, état au 16.02.2009.
- BUCHS, Denis** ▶ «Bulle», article in *Dictionnaire Historique de la Suisse*, Hauterive, Gilles Attinger – Bâle, Schwabe, 2003.
- BUGNARD, Pierre-Philippe** ▶ *Le machiavélisme de village. La Gruyère face à la République chrétienne de Fribourg (1881-1913)*, Lausanne, Le Front littéraire Le Front université, 2003.
- CASTELLA, Jean** ▶ *L'organisation des pouvoirs politiques dans les constitutions du canton de Fribourg*. Fribourg, Editions universitaires, 1953.
- ▶ *Dictionnaire géographique de la Suisse*, Neuchâtel, Attinger, 1902.
- ▶ *Livre d'adresses de Fribourg, Bottin fribourgeois*, Fribourg, Direction de l'Intérieur, 1907.
- ▶ *Pétition du Conseil municipal de la Ville de Bulle, au Conseil d'État de la Ville et République de Fribourg; pour demander le changement de la forme du Gouvernement*. SInd. (1830), 15 p. Résolution prise le 28 novembre 1830, 3 jours avant la «Journée des bâtons» (2 déc.), par 70 «pères de famille et chefs de maison» de Bulle réunis en «Assemblée générale des bourgeois et habitants», transmise par le Conseil municipal de Bulle «unanime».
- ▶ Presse fribourgeoise. Fribourg, *L'Ami du peuple, La Liberté*. Bulle, *Le Fribourgeois, La Gruyère*. 1895 – 1911.
- RUFFIEUX, Roland** ▶ *Idéologie et nécessité. Essai sur le régime radical fribourgeois (1847-1956)*. Fribourg, Éditions universitaires, 1957.
- ULDRY, Jean-Maurice** ▶ «Effervescence culturelle en terre fribourgeoise», in *L'Émulation, une revue au XIX^e siècle*, Cahiers du Musée gruérien n°5, Bulle, Société des Amis du Musée gruérien, 2005.
- WALTER, François** ▶ «Un mariage de raison en 1848 : Bulle devient chef-lieu du nouveau district de la Gruyère», in *Cahiers du Musée gruérien*, Bulle, Société des Amis du Musée gruérien, 1984.